Archives alainberset.ch — copie d'archive
Article « L'alliance PDC-PLR n'a pas si mal marché », paru dans La Liberté (27.10.2007), repris sur le site www.berset.ch.
Adresse d'origine : http://www.berset.ch/archives/documents/2007/071027.LaLiberte.htm
Copie : Internet Archive, capture du 20.12.2007 —
https://web.archive.org/web/20071220002941/http://www.berset.ch/archives/documents/2007/071027.LaLiberte.htm

L'alliance PDC-PLR n'a pas si mal marché

La Liberté, Philippe Castella

Largué à près de 10 000 voix de son concurrent socialiste Alain Berset dimanche dernier, le radical Jean-Claude Cornu a-t-il été victime du mauvais fonctionnement de l'alliance PDC-PLR? La statistique détaillée de l'élection au Conseil des Etats diffusée le 26 octobre par la Chancellerie permet d'y apporter un début de réponse. En fait, l'alliance n'a pas aussi mal fonctionné que les résultats crus le laissent supposer.

Sur les 25 000 voix qu'a fait le préfet de la Glâne, près de 15 000 proviennent de listes à en-tête PDC. Autre indice: près des deux tiers (63%) des bulletins PDC contiennent le nom de Jean-Claude Cornu. A titre de comparaison, le tandem Schwaller-Berset a séduit moins d'un électeur démocrate-chrétien sur cinq. Quant au ticket Schwaller-Rime, il n'a convaincu que 3,5% de ces mêmes électeurs.

C'est dire qu'à défaut d'avoir fait le plein, Jean-Claude Cornu a réalisé un score honorable auprès d'un électorat pdc qu'on sait très indiscipliné. Son colistier fait toutefois beaucoup mieux auprès de l'électorat radical, puisqu'on le retrouve sur 87% des bulletins à en-tête radical.

Reste à expliquer le piètre score de l'ancien sénateur. Il fait 4000 voix de moins qu'en 2003, alors qu'on dénombre 10 000 votants de plus.

Première esquisse d'explication sous forme de constat: la part de l'électorat qui a glissé une liste 1 (PDC) ou 3 (PLR) non modifiée fond. Cela représentait 41% des votants en 1999. Dans un contexte certes un peu différent, en l'absence de candidat udc. Mais cela avait conduit à l'élection d'un certain… Jean-Claude Cornu dès le premier tour. En 2003, cette part fondait à 36% et le radical passait à la trappe au second tour. Et ce dimanche, cette part a dégringolé à 26%, avec pour conséquence le largage du radical et son abandon après le premier tour.

Autre explication: le préfet de la Glâne ne fait pas l'unanimité jusque dans ses propres rangs. On trouve tout de même 800 votants à avoir glissé un bulletin à en-tête radical dans l'urne en biffant le seul candidat radical de cette élection. C'est un phénomène qu'on ne retrouve pas du tout dans cette ampleur pour les trois autres candidats. Il ne s'agit donc pas d'erreurs d'électeurs, mais bien d'un boycott.

Mais la principale explication de l'échec est encore ailleurs. Elle est dans l'incapacité de Jean-Claude Cornu à aller piocher des voix en dehors des listes pdc et radicales. Cela représente moins de 10% de l'ensemble de ses voix, contre 13% chez Rime, 27% chez Berset et 35% chez Schwaller. Corollaire encore plus spectaculaire, seuls 11% des bulletins sans en-tête contiennent son nom, contre 17% pour Rime, 76% pour Berset et 86% pour Schwaller.

Cornu fait à peine plus de voix sur les listes sans en-tête (641 voix) que Berset auprès de l'électorat… udc (491). C'est rédhibitoire et cela montre à quel point le «nouveau Cornu» n'a pas séduit. Manifestement, son adhésion au mouvement Ecologie libérale ne lui a pas amené de nouveaux électeurs et elle est peut-être la cause des 800 boycotts.

En ce qui concerne Urs Schwaller, on constate qu'il a ratissé large, en faisant 5000 voix sur les listes sans en-tête, 3000 sur celles de l'UDC et surtout plus de 8200 chez les socialistes. C'est-à-dire plus que chez les radicaux (7700).

Cet excellent résultat à gauche s'explique bien sûr par des raisons tactiques. Il était dans l'intérêt de l'électorat de gauche de faire élire dès le premier tour le Singinois, afin de

découpler la locomotive pdc de son wagon radical en prévision du second tour. Et cela a fait la différence, puisque Schwaller a dépassé la majorité absolue de 6500 voix.

Alain Berset ratisse aussi assez large avec ses 4500 voix sur des listes sans en-tête et ses 4100 chez les pdc. Quant à Jean-François Rime, il a éprouvé presque autant de difficulté à séduire au-delà de son camp que Jean-Claude Cornu. Ses maigres 800 voix auprès des pdc montre qu'il ne constituait pas une alternative crédible au radical auprès de l'électorat démocrate-chrétien.

Toutes ces données permettent de pratiquer une autopsie de l'élection. Elles doivent toutefois être interprétées avec une certaine réserve. Les électeurs ne font pas tous attention à l'en-tête de leur liste dans un scrutin majoritaire, où l'on élit d'abord des personnes.